

abondante, un air pur, une peau bien lavée, nettoyée, détergée, et un exercice rationnel." Rien n'est plus vrai, mais quoique l'alimentation soit citée en tête de ces moyens de la thérapeutique par l'hygiène, sa nécessité primordiale ne se dégage peut-être pas assez dans la phrase de Bennet.

Quelques classiques se sont exprimés fort bien, parmi lesquels : Peter : "Entourez de soins précieux les fonctions de l'estomac des tuberculeux" (1), Jaccoud, qui met l'hygiène alimentaire en tête des agents de la médication prophylactique (2) et surtout Dujardin-Beaumetz (3). D'autre part voici ce qu'écrivent Hérard, Cornil et

Hanot dans leur beau livre (4) : "La première indication sera remplie par une alimentation convenable. Sans vouloir en faire la base exclusive de la thérapeutique de la phtisie ainsi que l'ont proposé quelques auteurs de la fin du siècle dernier, May en Angleterre, Salvadori en Italie, il est certain que le régime a, dans cette maladie, une réelle importance." et ailleurs : "On peut poser en principe que tant qu'il s'alimente (le tuberculeux) il y a possibilité de guérison ; mais que du jour où il ne se nourrit plus, il y a peu de chose à attendre de la thérapeutique." C'est bien, et cependant cette formule semble subordonner l'alimentation à la médication, ce qui, à mon sens, serait une erreur. Je dirais volontiers pour ma part : on peut tout espérer d'un tuberculeux qui mange et digère, et rien de celui qui ne s'alimente pas.

J'ai cité à dessein, parmi les classiques modernes, ceux qui donnent la meilleure place à l'alimentation, mais combien d'autres la négligent ou la noient sous le fatras d'une thérapeutique médicale. Même Hérard, Cornil et Hanot, ne consacrent à l'alimentation et aux divers aliments, que 12 pages sur les 141 pages du "Traitement" de la phtisie.

D'autres s'occupent surtout d'un aliment spécial, tel Fuster, de Montpellier, qui a rendu le très grand service de montrer quels résultats merveilleux peut produire la viande crue associée à l'alcool, dans le traitement de la phtisie pulmonaire. Avec 100 à 300 grammes de pulpe de viande crue additionnée de 100 grammes d'eau-de-vie, Fuster obtenait de telles améliorations, et si rapides, qu'il crut avoir trouvé le remède spécifique de la phtisie. Dans ses observations, le phtisique au troisième degré voit son existence prolongée, et les phtisiques du premier et du deuxième degré guérissent. Voici, dans sa troisième note à l'Académie des sciences (5), le mode suivant lequel s'opère la guérison :

1o Retour des forces, renaissance de l'appétit et embonpoint. En deux ou trois semaines, les malades gagnent, 2, 3, 4, 6 kilogrammes ;

2o Cessation de la fièvre, de la diarrhée et des sueurs ;

3o Arrêt des tubercules et cicatrisation.

Je m'associe d'autant plus volontiers aux conclusions de Fuster,

(1) Clinique médicale, 1879.

(2) Curabilité et traitement de la phtisie, Paris 1881.

(3) Clinique thérapeutique, 1882.

(4) La phtisie pulmonaire, Paris 1888

(5) *Cas de phtisie*, 18 Juin 1866.